

MOHAMMED DIB, NÉ IL Y A 100 ANS

« Cet homme d'un pays qui n'a rien à voir avec les arbres de ma fenêtre parle avec les mots de Villon et de Péguy. » C'est ainsi que Louis Aragon décrivait Mohammed Dib, écrivain algérien de langue française qui a habité Meudon-la-Forêt et qui aura prochainement une rue à son nom.

Les hasards et les coïncidences de l'Histoire ont associé Meudon et l'Algérie. Fernand Pouillon a conçu des ensembles de logement à Alger avant de participer à l'aventure architecturale de Meudon-la-Forêt. L'indépendance de ce pays a nécessité l'accueil de bon nombre de familles en quête d'un havre de paix qu'ils ont sans doute trouvé dans ce quartier naissant. Et l'un des auteurs algériens de langue française les plus talentueux s'est installé à Meudon-la-Forêt.

Orphelin à 11 ans

Le 21 juillet, Mohammed Dib aurait eu 100 ans. Issu d'une famille de musiciens et de commerçants-artisans, le jeune Mohammed a été orphelin de père à seulement 11 ans. Après le collège en Algérie, il a poursuivi ses études au lycée mais au Maroc cette fois-ci chez sa tante maternelle. C'est à cette époque qu'il a commencé à écrire, mais aussi à peindre.

À Meudon-la-Forêt

Après la guerre, il est entré dans le sérail des écrivains et a notamment rencontré Albert Camus et Jean Cayrol qui lui feront bénéficier par la suite de solides appuis aux éditions du Seuil. En 1951, il s'est marié avec Colette Bellissant, la fille de son instituteur, et un an après, il a publié son premier roman, *La grande maison*. En 1959, il a quitté sa terre natale pour la métropole, à Mougins puis à Meudon-la-Forêt en 1964, et La Celle-Saint-Cloud de 1967 à sa mort en 2003.

Reconnu par ses pairs

Mohammed Dib a voyagé à travers le monde tout en poursuivant son œuvre littéraire « entre deux cultures ».

EN 5 DATES

1920

Naissance en Algérie

1952

Publie son premier livre

1964

S'installe à Meudon-la-Forêt

2003

Mort à La Celle-Saint-Cloud

2019

Le conseil municipal décide de donner son nom à une rue de l'écoquartier de Meudon-la-Forêt

Il s'est rendu en Russie et en Europe de l'Est, aux États-Unis où il a enseigné à l'UCLA, en Finlande... Il a régulièrement collaboré à des revues et journaux, comme *Les Lettres Françaises*, journal dirigé par Aragon qui l'a soutenu à son arrivée en France et qui a préfacé son premier recueil de poésie. De 1983 à 1986, il a enseigné l'écriture littéraire à la Sorbonne. En 1994, l'Académie française lui a décerné le grand prix de la Francophonie. C'était la première fois qu'un écrivain maghrébin recevait ce prix prestigieux. Jusqu'à son dernier souffle, il a continué d'écrire. *Laëzza*, publié trois ans après sa disparition, évoque son enfance à Tlemcen avec simplicité à l'image de cet écrivain de talent. | LR

